

Un combat pour le lys pur

Quiconque pose un regard d'historien sur *Civilisation et Barbarie* de Philippe Wolfers voit un épisode captivant de l'histoire de notre pays. La genèse de cette œuvre nous ramène à la fin du XIXe siècle, aux premières années d'existence de l'Etat indépendant du Congo.

A la fin du XIXe siècle, le roi Léopold II investit des sommes colossales dans sa colonie privée, le Congo. Toutefois, l'opinion publique ne partage pas l'enthousiasme du souverain. « Les gens pensent que le Congo coûte beaucoup d'argent au Trésor belge et ne rapporte rien », explique **Werner Adriaenssens**, conservateur du département des Arts décoratifs du XXe siècle des Musées royaux d'Art et d'Histoire et professeur à la VUB.

Exposition coloniale

En sa qualité de commissaire général, Edmond van Eetvelde est responsable de la gestion de l'Etat indépendant du Congo. Selon lui, le public doit voir de ses propres yeux les produits (caoutchouc, ivoire, dérivés de la palme...) importés du Congo et la richesse qui les accompagne. « Pour l'exposition universelle de 1897, au Parc du Cinquantenaire, Van Eetvelde sort le grand jeu. En plus de l'exposition universelle de Bruxelles, une exposition coloniale est organisée à Tervuren. Aux plus grands artistes du moment sont commandés de somptueuses sculptures qu'ils doivent réaliser à partir de l'ivoire qui leur est offert. Quatre architectes, parmi lesquels Henry van de Velde, sont chargés d'aménager les lieux d'exposition en style Art Nouveau, rebaptisé « style Congo » en raison du lien avec l'exposition coloniale. L'exposition connaîtra un immense succès. »

Une fête grandiose au Parc du Cinquantenaire

Les investissements au Congo portent rapidement leurs fruits : l'industrie coloniale décolle et les entreprises actives dans

le commerce colonial enregistrent d'immenses bénéfices. En remerciement, les industriels belges organisent à l'issue de l'exposition une fête grandiose et prestigieuse au Parc du Cinquantenaire en l'honneur d'Edmond van Eetvelde. A cette occasion, ils commandent chez Philippe Wolfers, orfèvre bruxellois réputé, un cadeau de circonstance. Werner Adriaenssens : « Philippe Wolfers crée un magnifique porte-documents, constitué d'une pièce impressionnante en ivoire et argent montée sur une plaque en onyx. » Il a su associer l'ivoire et le métal mieux que quiconque, sans que l'ivoire, le matériau le plus fragile, en souffre. « A cette époque, l'œuvre – *Civilisation et Barbarie* – coûte 3.000 francs, une somme très élevée en sachant qu'un fonctionnaire gagne alors 2 à 3 francs par jour. Tous les invités contribuent à l'achat et doivent au préalable se rendre dans les hôtels de ville de Bruxelles ou Anvers afin de signer un parchemin qui sera rangé dans le porte-documents. »

Belle ou laide

L'œuvre est une allégorie du Congo tel qu'il était perçu à cette époque. « Le cygne en argent symbolise la civilisation tandis que le dragon représente la barbarie. Le cygne et le dragon se battent pour le lys pur : les forces obscures du Congo doivent être vaincues par la civilisation. » Werner Adriaenssens entretient un lien particulier avec cette œuvre. « Soit on la trouve belle, soit laide. Il n'y a pas de compromis possible. Toutefois, au-delà de l'esthétique et du travail technique raffiné, nul ne peut contester que cet objet d'art est troublant et possède une histoire très intéressante. »



Philippe Wolfers, Civilisation et Barbarie, 1897
Acquisition, 2001, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles -
© Hughes Dubois Bruxelles-Paris

« Les gens la trouvent belle ou
laide. Il n'y a pas de place pour un
compromis. »